

***Sang Fleurs* de Michel Savage** **« Vers le risque et l'Infini »**

Stefan Psenak

Number 103, September 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41745ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Psenak, S. (1999). *Sang Fleurs* de Michel Savage : « Vers le risque et l'Infini ». *Liaison*, (103), 26–27.

Sang Fleurs de Michel Savage

«Vers le risque et l'Infini»

Stefan Psenak

La plus récente exposition de Michel Savage, originaire de Limoges, a de quoi étonner. Au premier abord, les grandes dimensions des huit œuvres accrochées aux murs blancs de la galerie impressionnent. Mais bien au-delà de ce détail, la nature même des toiles proposées signifie au regardeur qu'il vient d'entrer dans le sanctuaire d'un artiste qui n'a pas froid aux yeux.

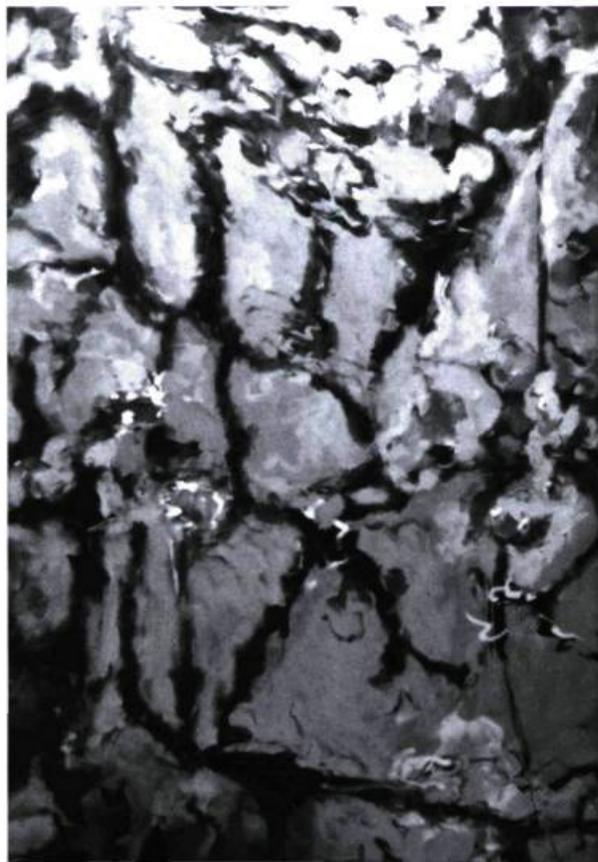
L'exposition *Sang fleurs* se veut en effet une série d'essais diptyques où se confrontent la beauté lumineuse de la nature et la part de ténèbres qui sommeille en tout être humain, une opposition formelle qui rappelle l'opposition entre le profane et le sacré. Mais qu'on se rassure, il n'y a rien ici de manichéen. L'artiste travaille dans un mouvement et des couleurs qui évoquent avec force le courant impressionniste, partie gauche de l'œuvre. Tons de rouge, de bleu, de vert et de rose, touches de blanc, de noir et de jaune forment ainsi une flore nostal-

gique et romantique sur fond de plan d'eau qui évoque ostensiblement les fameux nénuphars de Monet, dans un langage visuel pourtant propre à Savage. Voilà pour les «fleurs» du titre.

La partie droite des œuvres (de même qu'une œuvre où l'élément paysagiste décrit ci-dessus ne figure pas) participe quant à elle d'une autre volonté du peintre, qui nous apparaît dans toute son obscure splendeur. Michel Savage y va de virulentes mais ô combien remarquables représentations de figures amputés ici de la tête, là d'un pied, là encore d'une jambe. Le sang gicle parfois mais jamais rien ne tient de l'horreur du massacre. Les corps sont gracieux, les courbes graciles, comme si le fond terre brûlée avait absorbé la partie invisible à l'œil, avalée par le pinceau de l'artiste avant même qu'il ne les peigne. Le résultat nous confond.

Les œuvres de Savage sont toutes accompagnées de courts poèmes de Laurier Beauchamp, origi-

Antigone, 1999
Huile et résine
d'alkyde sur toile
192 cm X 240 cm



naire d'Ottawa, ami et proche collaborateur du peintre. Les textes, en marge des toiles, se font d'abord discrets, médium oblige. On ne saisira leur importance qu'au moment de s'y attarder, en se faisant violence pour se dérober à l'attraction du paradoxe des couleurs :

(...)
Et là encore
Encore et à tout jamais
La lumière s'est
Immiscée dans la jonction
De l'Insaisissable à la Beauté
Éblouissante par sa simple
Réduction étonnante
D'une pure intention

On peut percevoir la peinture de Savage à la fois à titre de métaphore et de réalité physique spécifique où les deux énoncés apparaissent inséparables malgré leur apparence elliptique. De l'entité ainsi formée émane un érotisme latent comme un chant à la déconstruction du corps qui révèle bien les préoccupations tant esthétiques qu'ontologiques du peintre.

Le regardeur retiendra longtemps cette figure lacérée, ce Saint-Sébastien sans tête des temps modernes. De même que ces deux immenses plantes de pieds et cette élégante ballerine pleurant des larmes de sang. Après tout, comme le dit si bien Laurier Beauchamp : «Le Vertige tient/D'un fil au cou (...) Vers le risque/ Et l'Infini».

Michel Savage, *Sang fleurs*, œuvres récentes, poèmes de Laurier Beauchamp, Galerie Art Mûr, 3429, rue Notre-Dame Ouest, Montréal, 15 mai au 26 juin 1999



Saint-Sébastien, 1999
 Huile et résine
 d'alkyde sur toile
 192 cm X 240 cm

VIÉILLE
 17
 THE-ATRE

W-C

Une production de Trans-Théâtre, en collaboration avec
 le Théâtre de la Vieille 17

du 11 au 13 NOVEMBRE 1999

Conception et mise en scène : MARIE MICHAUD et BRIGITTE POUPART
 Distribution : LORRAINE CÔTÉ, SYLVIE DRAPEAU,
 NATHALIE MALLETTE, LYNE NAULT, BRIGITTE POUPART,
 JEAN TURCOTTE et MICHEL MONTY

W-C est un voyage théâtral dans une toilette publique pour femmes. C'est une exploration des contradictions inhérentes au lieu : le caché et le visible, le privé et le public, lieu de refuge et de passage. Le spectateur aura l'impression qu'il est un voyeur qui observe, comme à travers le trou d'une serrure, le croisement de situations et de personnages.

À 20h, à la Salle des Caisses populaires de l'Ontario
 de la Nouvelle Scène, 333, rue King Edward, Ottawa
 Renseignements : 613.241.7838



Marie Michaud



Brigitte Poupart

